

Jacques Jouet

Dos, pensée (poème), revenant



P.O.L

Dos, pensée (poème),
revenant

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

NAVET, LINGE, ŒIL-DE-VIEUX, *poésie*

FINS, *roman*

POÈMES DE MÉTRO

UNE RÉUNION POUR LE NETTOIEMENT, *roman*

LA RÉPUBLIQUE DE MEK-OUYES, *roman-feuilleton*

POÈMES AVEC PARTENAIRES

VANGHEL, THÉÂTRE IV

MON BEL AUTOCAR, *roman*

JULES ET AUTRES RÉPUBLIQUES, *cinq romans*, volume comprenant : *La voix qui les faisait toutes – Gulaogo, une histoire africaine – Cognac – L'aubergiste du magasin général – Jules*

CANTATES DE PROXIMITÉ, *poésie*

MEK-OUYES AMOUREUX, *roman-feuilleton*

L'AMOUR COMME ON L'APPREND À L'ÉCOLE HÔTELIÈRE, *roman*

UNE MAUVAISE MAIRE, *roman*

TROIS PONTES, *roman*, *Une bonne maire – Héraclès sur l'Érymanthe – Camus (Armand-Gaston) –* Forme de ce livre : le sonnet des *Trois contes*

MRM, *poésie*

BODO, *roman*

L'HISTOIRE POÈMES, *poésie*

AGATHA DE MEK-OUYES, *roman-feuilleton*

LA SEULE FOIS DE L'AMOUR, *roman*

UN DERNIER MENSONGE, *roman*

DU JOUR, *poésie*

LE COCOMMUNISTE, *roman*

LA SCÈNE EST SUR LA SCÈNE, *théâtre complet*, sur www.pol-editeur.fr, Textes en ligne

LE *BOURGEOIS* VERSIFIÉ (*Le Bourgeois gentilhomme* au plus près de Molière)

LA DERNIÈRE FRANCE, *roman*

Les autres livres de Jacques Jouet sont répertoriés en fin de volume.

Jacques Jouet

Dos, pensée (poème), revenant

faisant suite à

Navet, linge, œil-de-vieux

et

Du jour

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2019
ISBN : 978-2-8180-4801-6
www.pol-editeur.com

6 mars 2000, Paris

Oublie tes morts!
Oublions donc les morts.
Les morts, oubliez-les, ton mort.
Laissez-les ne pas vous oublier, c'est leur affaire.
Oubliez-vous sur eux.
Oubliez vos morts.
Si vous n'oubliez pas les morts, c'est mauvais pour le cœur.
Oubliez les morts.

7 mars 2000, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux aura fait quatre ans.
Du jour aura fait la suite, davantage de temps, une part à cheval,
composé de :

- 1) La phrase de prose du jour
- 2) Qui va là?
- 3) Le poème adressé du jour
- 4) Le poème x du jour
- 5) Le poème du jour et de journal
- 6) Le poème portrait du jour

annexe : Poèmes adressés aux souscripteurs de *Navet*...

Je suspends les portraits par lassitude des auto-
et petite déception que les pistes lancées
auprès d'intermédiaires culturels restent sèches.
Dos, pensée (poème), revenant part en voyage
je ne sais pas pour combien de temps.

8 mars 2000, Paris

(poème de métro)

Il me vient à l'idée que le plus terrible supplice
entre deux personnes dont l'une se serait donné pour devoir de supplicier
l'autre
est de laisser celle-ci toute nue sur le sol, couchée sans un drap
pour simplement s'illusionner de protéger son être.
Elle a peur, elle est nue, elle est dans la terreur, et elle laisse le paréo sous
elle?
Elle ne cherche pas, même compulsivement, à s'en couvrir? C'est étrange.
J'ai du mal à croire à cette acceptation : présenter son dos à tous les diables
de la Terre
même à celui qui rentre tard, ivre, et qu'elle aime.
Elle a, bien que couchée, comme « les mains en l'air », dans certaines ver-
sions de *Manao Tupapau* et pas dans d'autres, chienne de vie, chien de
fusil.

Celui qui est posé là, fétiche, c'est le revenant
le démon que je ne connais pas, qui concerne la femme en particulier
qui le fait jamais ne garder rien par-devers elle de ses plaintes
dont elle charge le compagnon.

9 mars 2000, Paris

La scène est une sorte d'icône
à laquelle Paul Gauguin revient souvent, ainsi l'image est à suivre
et ne cesse pas de suivre celui qui, un jour, y est entré.
C'est une image, pourtant, de la douleur
mais il faut le savoir pour le voir, de la douleur telle

qu'elle est passée du côté de la paix de la douleur
parfois difficile à lire.

C'est la gravure qui est difficile à lire, les diverses gravures
quand la toile est détaillée diurne, trop clair
le dos de la jeune fille canaque.

Les yeux, qui tournent le dos au dos qui leur appartient
ont mangé cette image dans leur chambre noire
mordu ou caressé de la langue, suivant qu'il s'agit de peinture
ou de gravure. Et si cette scène
pouvait commencer, ces jours, à me servir de point
de départ, de passage, de penchement, de pensée, de poème
alors, chaque nuit deviendrait le nom du dos du jour.

10 mars 2000, Paris

Il est possible de se méfier du dos qui dort.
Un œil ouvert sur le côté regarde au fond du drap
traverse le divan.

Lithographies! Xylographies! Zincographies! Monotypes!
Les pages se cachent les unes les autres et se tournent le dos.

Haricot,
le corps dans le plat d'étain.

11 mars 2000, Paris

(poème de mètre)

Le sommeil est une affaire qui ne se décrit pas elle-même.
Il fait la paix avec ses fourmis intérieures, qui ne cessent pas de travailler
buvant de la bibine, et de la forte, et délirent.
Les gens disaient, autrefois, sans dormir, que le whisky ça avait le goût de
fourmi!

L'activité de ces myriades de petites piquantes possibles à pattes.
Elles font retour à une sagesse, à une folie, difficilement commensurables
difficiles à départager, difficiles à accepter, difficiles à refuser
Parfois, c'est une effroyable terreur qui monte de cette société. Les dents
claquent.

Et, rarement, je reste une heure à trembler de toutes mes fibres
comme j'écris, là, dans le métro et que cela peut ressembler à un tremble-
ment tellement je dois écrire vite

tracer vite les pattes de fourmis sur le papier.

Parfois, on sort quelqu'un de son sommeil avec l'arme du téléphone.

Parfois, on permet à quelqu'un de mieux dormir au moyen d'une caresse de
téléphone.

Si l'esprit des morts revient quand on dort, c'est qu'on est allé le chercher
jusque dans son pays, qu'on l'a réveillé sans se faire voir et qu'on est revenu
dormir

et qu'on ne sait même plus qu'on a été réveillé. Le rêve existe

mais il n'est pas plus que le rêve, pas beaucoup plus

et dans la continuité de la camisole de la veille, pas en rupture, pas si en
rupture que ça.

Elle ne dort pas. Elle écrase de son poids le lit sans rien imprimer.

La femme-gouge sculpte une taille de matelas imperceptible
œuvre qui disparaît quand l'outil n'y est plus.

12 mars 2000, Paris

Je vois la nuit si profonde, dans les bois de *Noa Noa*

qu'elle est consubstantielle au matériau

quoiqu'on ne grave pas exactement dans l'ébène

Gauguin, le buis.

Mais l'ombre, tout autant, a quelque chose d'une nuit

qui répète les caractères de sa grande aînée, laquelle

a aussi la sienne, le non-pays des revenants

le non-pays des disparus, dinosaures de tribu

stégosaures carbonisés, qui ont pris trop de place.

13 mars 2000, Paris

L'angoisse d'une femme est un effroi. Une femme est couchée sur le ventre
ou bien sur le flanc, repliée. Le peintre est de retour.
Il rentre chez lui où elle est. Il a été mis au monde
à tout ce petit monde insulaire pour
chasser le père abusif qui n'avait pas même abusé
si ça se trouve
et l'abus était un échange.

Le corps se lève, se lave et se secoue tous les jours en son nom
au nom de l'abus et de la relation conservée.
Le sang ne se dégrasse pas jusqu'à son rose.

L'angoisse du peintre avance, le visage obtus. Il s'arrête
sous un treillis de feuilles
de bananier, elles-mêmes sont sous la nuit noire.
Sa force a le monde en horreur extrêmement
comme les couleurs du même il les aime extrêmement (des soleils rouges
je suis désolé, des violets décoratifs), monde qui rassemble d'autres
beaucoup d'autres abusifs contre lui seul.
En attendant, il faut bien baiser, fût-ce tout seul avec sa main
dans le tabou d'une et la hauteur d'une autre.

★

J'ai sous les yeux des reproductions
désespérées (techniquement désespérées) des bois de Gauguin pour *Noa*
Noa (Jean-Jacques Pauvert et compagnie, 1988)
et, plus que devant un livre des peintures encore, je ne sais pas comment
voir ces tirages, je ne sais pas.
Il faut que je voie le papier fini qu'a vu Gauguin lui-même, qui tirait lui-même.

14 mars 2000, Paris

(poème de métro)

Une boucle de chaussure passant au cou du pied
et c'est le jour qui est affirmé d'une femme, pas la nuit.

Allons, elle marche paisiblement, elle dort paisiblement. Je me souviens d'une lectrice de *Des ans et des ânes* me corrigeant : « Les femmes ne lisent pas paisiblement. »

Pourtant, il y a de la paix qui se signe sans prière
parce qu'on a simplement besoin de repos, en confiance.
L'effroi ne se lit pas forcément dans le motif *Manao Tupapau*.

Paul, apporte-lui un petit déjeuner jus de mangue
et donne-lui l'amour dont tu es capable, c'est déjà ça.
C'est seulement dommage que les « pourquoi? » soient des murs montés par nous-mêmes
maçons de nos propres murs qu'on ne demande qu'à partager, tant ils sont lourds avec l'objet de notre désir, c'est généreux!

15 mars 2000, Paris

Le peintre dit : « Je viens voir d'autres têtes. »
Il avait assez vu certaines autres et les poumons qui sont dessous
qui ne jouent pourtant pas de l'accordéon.

16 mars 2000, Saint-Genis-Pouilly

(poème portrait d'Eliott Allwright)

Tout petits cils et grandes joues
le visage est surtout cette paire de joues
que nourrit la bouche active, dont la langue cherche à sortir
en bavant un peu.

Qui sait si le front n'est pas une troisième joue
à peine marquée de blond?

Les yeux se ferment, hésitent :
dormir ou chercher à voir le peu qu'on voit à deux
 mois z-yeux
par du bleu pourtant si dense, si rond, fentes si effilées.

La fameuse fossette en trace de pointe de compas
creuse un menton sculptural
sous les trous de nez plus ronds que deux billes noires.

17 mars 2000, Genève

Se dit couchée sur le ventre « le lit
de ses entrailles », comme dit Paul Muldoon.
Qu'est-ce qu'il fait, en venant par-dessus, par-dedans
sinon lui rajouter un bout
d'*extraille* qui, entrant, devient entraille ?

La dépose du sperme peuplé de neuf chasse l'esprit des morts
car il n'est pas de revenant de spermatozoïde
défunt. Milliards de milliards de myriades de revenants, ça fait beaucoup.

18 mars 2000, Paris

Toute réveillée dans le jour
et mise en joie de la revoyure
la nuit ne se reconnaît plus comme possible.
D'où avait-elle extrait tout son noir
qui alterne si heureusement avec la lumière de ses traces vernissées ?

★

(poème adressé à **Isabel Jakob**)

La langue parle de « grosses légumes »
et les éléphants de la terre ne trompent
que celui qui n'a pas inventé
la douche (ou la paille coudée)
me jette la première tomate.

Eh bien, je l'ai reçue en pleine poire.
Splashhh !

Un jour, à l'occasion, poivrons-
nous le nez de conserve, en appelant sur son portable Hallo-
ween, ainsi que Lulu le jardinier
et même les doryphores
aussi vrai que le vandale a, lui aussi, son rôle à tenir.

19 mars 2000, Paris

Les revenants n'en reviennent pas
de la facilité avec laquelle on leur abandonne la nuit.
Leur inexistence (autre qu'en notre pensée folle)
est avérée par la langue :
l'ombre a besoin de l'ombre, de la raréfaction
des promeneurs, et la nuit permet qu'on nuise.

Le revenant n'est pas particulièrement noir.
Les noirs ont leurs revenants qui sont noirs
et les revenants blancs sont, dans la nuit
noire, noirs.

20 mars 2000, Paris

De fourmis, d'ankylose, elles tremblent.
Et le pinceau les accompagne.

★

L'artichaut qui refroidit à la fenêtre
n'a pas de particulière angoisse à commenter.
Je me suis beaucoup vengé du navet, aussi crucifère mais moins jaune
que le colza, à lui coller ce handicap. Ou qu'est-ce que l'homme?
l'homme qui se demande qu'est-ce que l'homme qui se demande qu'est-ce
que l'homme qui se demande qu'est-ce que l'homme qui se demande
caisse
(il faut savoir arrêter une chaîne).

21 mars 2000, Arras

Il est tellement déchirant, le cri de « Viens! »
qui n'a pas de vergogne de sa musique traînante
qu'il n'y a plus de condition mise à venir. On vient
comme si on savait chasser l'esprit des morts!

22 mars 2000, Poitiers

C'est un corps
corps à la tête dans le sable
un corps a la tête dans son sable
et je ne sais pas la raison de cet ensablement
du corps complètement Hitchcock, complètement
gros à un point de
repos mort.

23 mars 2000, Excideuil

Ce n'est pas toujours la ligne claire, ce qui caractérise
la perception du monde. Je ne sais pas si le bois sur Japon
Auti te pape figure un bain de minuit
ou un bain de midi en nuit américaine
comme on la fait dans la gravure.

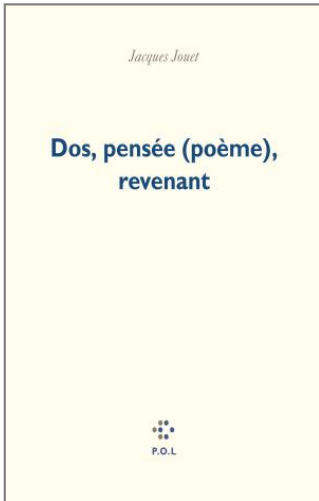
Je ne sais pas si la femme qui plonge (?)
le mi-masque dogon n'est pas
couchée sur l'eau noire comme un cadavre dérivant sur la lagune
(j'en ai vu un comme ça entre Trivandrum et Cochin
qui dansait au-dessus des remous que produisait le canot à moteur).

Je ne sais pas s'il y a là un revenant
les pieds au frais d'un torrent de l'Aubrac
ou si les rochers tièdes massent la peau des fesses
prosaïquement et rentrent dans le cul
de la baigneuse. Beaucoup est bien possible.

24 mars 2000, Limoges - Paris

Il faudra faire des nus de dos
pour le meilleur et le motif
réhabiliter le paravent personnel
incorporé
le dos.

N° d'éditeur : 2669
N° d'édition : 355448
N° d'imprimeur : 19xxxx
Dépôt légal : novembre 2019
Imprimé en France



Jacques Jouet
Dos, pensée (poème), revenant

Cette édition électronique du livre
Dos, pensée (poème), revenant de JACQUES JOUET
a été réalisée le 21 novembre 2019 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2019 par CPI Firmin-Didot
(ISBN : 9782818048016)
Code Sodis : U28186 - ISBN : 9782818048023
Numéro d'édition : 355449